**Des signes-traces à l'Homme-trace. Perspectives
anthropologiques, in « De la trace à la
connaissance à l'ère du Web » (Mille, dir.)
Intellectica, 2013/1, n° 59**

Annick Monseigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4453>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.4453

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 229-232

ISBN : 978-2-86781-878-3

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Annick Monseigne, « Des signes-traces à l'Homme-trace. Perspectives anthropologiques, in « De la trace à la connaissance à l'ère du Web » (Mille, dir.) *Intellectica*, 2013/1, n° 59 », *Communication et organisation* [En ligne], 44 | 2013, mis en ligne le 06 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4453>

Des signes-traces à l'Homme-trace. Perspectives anthropologiques, in « De la trace à la connaissance à l'ère du Web » (Mille, dir.), *Intellectica*, 2013/1, n° 59, pp. 89-113.

En 2013, la revue *Intellectica*¹ publie un numéro spécial qui interroge les notions de *traces numériques* et de *traces* en faisant appel à des chercheurs de multiples disciplines dont le point commun est de faire de cet objet un axe central de leurs recherches. Alain Mille² qui dirige ce dossier, réunit ici des auteurs en sciences humaines dont certains constituent des références pour les recherches sur la trace en sciences de l'Information et de la Communication (Yves Jeanneret, Béatrice Galinon-Mélénec, Sylvie Leleu-Merviel, Louise Merzeau, Bernard Stiegler, Christian Licoppe). Y sont associés des chercheurs en informatique et en sciences cognitives. Outre les textes d'Alain Mille, on trouve ici ceux de Yannick Prié, Pierre Deransart, Pierre-Antoine Champin, Sébastien George, Christine Michel et Magali Ollagnier-Beldame, Nicolas Grégori et Pierre Fixmer, Laura Draetta et Alexandre Delanoë. Le contenu est dense. Nous avons choisi, ici, d'examiner en quoi le texte de Béatrice Galinon-Mélénec complète l'ouvrage *L'Homme trace* dont nous avons fait la recension en 2012 pour la revue *Netcom*³.

Dans cette contribution, Béatrice Galinon-Mélénec adopte un linéament chronologique et retrace successivement l'itinéraire théorique et pratique l'ayant conduit à concevoir le paradigme des signes-traces, puis celui de l'Homme-trace. L'article s'ouvre sur une approche pragmatique de la communication en situation de recrutement. L'auteur y explique comment elle en est venue à « Penser autrement l'insertion professionnelle »⁴. Dans ce contexte, le rôle du corps et celui des signes qu'il émet lui apparaissent comme sous-estimés par les acteurs. Elle explique que, pour rendre visibles aux acteurs certains processus d'interaction, il lui a fallu choisir des mots signifiants pour des non-universitaires, des termes interfaces entre théorie et pratique. Puis, pour expliciter les processus en œuvre, elle intègre la notion de « signes-traces

1 « *Intellectica* est la revue de l'Association pour la Recherche Cognitive (ARCo).

2 <http://iris.cnrs.fr/alain.mille>.

3 Cf. la recension de l'ouvrage *L'Homme-trace* dans *Networks and Communication Studies, NETCOM*, vol. 25 (2012), n° 3-4 p. 317 -318 : <http://www.netcom-journal.com/volumes/articlesV253/Netcom317-318.pdf>.

4 Ce titre renvoie à des développements présentés in Galinon-Mélénec Béatrice (2007), *Penser autrement la communication*, Paris, L'Harmattan, p. 97-133. On trouvera une recension de cet ouvrage par Isabelle Cousserand-Blin dans la revue *Communication & organisation* : <http://communicationorganisation.revues.org/405>.

du corps ». Le corps y apparaît non seulement comme un média, interface incontournable de ce qui initie toute relation entre individus en coprésence, mais aussi comme une matière dans laquelle s'inscrivent les traces de l'histoire de vie de l'individu.

Les « signes-traces du corps » sont graduellement positionnés par rapport à d'autres « signes-traces » : les « signes-traces primaires », les « signes-traces-secondaires », les « signes-traces tertiaires ». Au fur et à mesure de leurs analyses, ces signes-traces apparaissent enchevêtrés et porteurs de complexité, complexité qui s'avère évidente dès lors que Béatrice Galinon-Mélénec étend la terminologie signe-trace, en l'appliquant à toute matière qui attire l'attention de l'individu⁵.

Puis, l'auteur dénonce les limites :

- des classifications (et donc aussi celles qu'elle vient de proposer), ce qui la conduit à définir l'attention comme étant elle-même le résultat d'une interaction de signes-traces ;

- de la rationalité en général et de la pensée fut-elle scientifique : en ce sens, elle rappelle que le scientifique étant un humain comme les autres, il ne peut prétendre, malgré toute sa rigueur méthodologique, à sortir de sa condition humaine. Pour lui, comme pour les autres humains, l'interprétation et le jugement sont le produit d'interactions de signes-traces.

Petit à petit, émerge la figure de l'« Homme-trace » situé en tant que nouveau paradigme de l'anthropologie communicationnelle.

Dans la seconde partie de son article, l'auteur présente la figure de l'*Homme-trace* en introduisant le terme de *milieu* puis aboutit à une première définition. Elle pose que, « dans une vision anthropologique transversale dans l'espace et le temps, l'Homme-trace est à la fois un producteur de traces et un construit de traces, le tout fonctionnant en boucle dans un continuum faisant système ». Elle attire l'attention sur le fait que, même si la face externe (« l'Homme producteur de traces ») est volontiers admise, elle ne saurait être comprise sans intégrer la face cachée (« l'Homme construit de traces »). Elle fait état de travaux sur « l'Homme producteur de traces » (2009-2013) déjà conduits sous sa direction et publiés, pour l'essentiel, chez CNRS éditions (2011, 2013). Puis elle aborde ce qui fait l'objet de ses recherches actuelles : « l'Homme construit de traces ». Elle en expose l'une des origines théoriques qu'elle éclaire des recherches récentes sur la plasticité du cerveau.

Béatrice Galinon-Mélénec s'appuie sur ces développements pour déplacer la signification habituellement donnée au caractère visible ou invisible des signes et revient sur la notion de signe-trace. Les deux faces du signe (indiciel par rapport au passé et signal par rapport à l'attention qui lui est portée) sont présentées, ici, comme le résultat d'interaction de signes-traces qui fonctionne

⁵ Ce propos est développé dans Galinon-Mélénec B., « Les signes-traces, acteurs du jeu de construction de la signification », in *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, n° 3. <http://rfsic.revues.org/487> ; <http://rfsic.revues.org/413>

aussi bien entre l'ensemble de la matière corps qui ouvre à l'espace sensible que dans ce qui relève du conscient.

En rappelant la place de l'intuition dans la connaissance, l'auteur répond aux critiques sur les limites de la rationalité qu'elle a formulées dans sa première partie. Ce qui la conduit :

- à poser la question des rôles respectifs du visible et de l'invisible,
- à inviter le chercheur à déplacer ses horizons en intégrant des approches non seulement interdisciplinaires et interculturelles, mais aussi Occident/Orient, théoriques et pratiques.
- à conclure en revenant à sa question de départ concernant la pratique des organisations en situation de recrutement.

Nous recommandons ce texte à ceux qui souhaitent repérer le fil conducteur entre les ouvrages que Béatrice Galinon-Mélénec a publiés sur l'« Homme-trace » et les « signes-traces » en 2011, 2012, 2013⁶ ainsi qu'à tous ceux qui effectuent des recherches sur le rapport entre visible et invisible dans la communication interpersonnelle, ou à ceux qui s'interrogent sur l'intérêt de la recherche des traces numériques pour le recrutement dans les entreprises et organisations.

Annick Monseigne⁷

6 2013 (avec S. Zliti), *Traces numériques. De la production à l'interprétation*, Paris, Éditions du CNRS, série L'Homme-trace, Tome 2, 274 pages.

2012. « Homme-trace » et « signes-traces », deux paradigmes français à l'épreuve des faits : *Handicap psychique et recrutement*, Tome 2, Rouen, Klog éditions, 125 pages.

2011. *L'Homme trace, Perspectives anthropologiques des traces humaines contemporaines*, Paris, Éditions du CNRS, série L'Homme-trace tome 1, 409 pages.

7 Annick Monseigne est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Bordeaux Montaigne et chercheur au MICA, EA 4426.